

par la femelle et forcé de suivre ses mouvements. L'abdomen de la femelle se gonfle en peu de jours, et, après une semaine, la coque est déjà visible au bout du ventre. Cette coque reste ainsi suspendue une quinzaine de jours, beaucoup plus, par conséquent, que dans la *blatte orientale*, qui ne porte la semence que sept ou huit jours. Les mâles paraissent être beaucoup moins nombreux que les femelles : la proportion entre les deux sexes paraît être de 1 sur 9. Cette *blatte* habite les maisons et mange à peu près de tout; elle préfère cependant le pain, et même, assurément, le pain blanc au pain bis. Elle ne recherche ni la farine ni la viande, mais l'huile pour elle un mets délicat : on la voit se jeter avidement dans les flacons qui en contiennent quelques gouttes. Le citron, et, en général, tous les acides végétaux, font aussi ses délices. Elle se nourrit même d'encres et mange assez souvent le cirage des bottes, qu'elle ronge en pénétrant jusqu'au cuir.

La *blatte laponne*, à peu près de la même taille que la précédente, a la tête et les antennes d'un noir uniforme, le corselet gris jaunâtre, avec une large bande noire sur son milieu, les ailes pâles et sans taches, enfin l'abdomen noir avec un bord jaunâtre. Cette *blatte* s'est excessivement multipliée dans les habitations des Lapons, où elle mange le poisson qu'ils mettent sécher pour leur provision d'hiver.

BLATTERSTEIN s. m. (bla-tér-stain — de l'all. *blatter*, bouton; *stein*, pierre). Minér. Nom donné à des roches amygdaloïdes.

BLATTI-ACIDE s. m. (bla-ti-a-si-dé). Bot. Espèce de myrte propre au Malabar.

BLATTIE, **IENNE** adj. (bla-ti-ain, i-è-ne — rad. *blatte*). Entom. Syn. de **BLATTIAIRE**.

— n. m. pl. Famille d'insectes de l'ordre des orthoptères, ayant pour type le genre *blatte*.

— **Encycl.** Les entomologistes modernes désignent sous le nom de *blattiens* une nombreuse famille d'insectes qui a pour type le genre *blatte*, et qui se distingue par les caractères suivants : corps plat, déprimé en dessous, un peu allongé, ovalaire ou sous-ovalaire; tête à peu près triangulaire, aplatie sur la face et très-inclinée; antennes très-longues, insérées dans un sinus interne des yeux, formées d'un grand nombre d'articles courts et serrés; yeux aplatis, un peu en croissant, placés de chaque côté de la tête; mâchoires ciliées, terminées en pointe, un peu arquées, et munies chacune d'une galette aussi longue que la mâchoire; lèvres presque membraneuses, aplatie, bifide; palpes maxillaires allongés de cinq articles; corselet demi-circulaire, clypéiforme, s'avancant sur la tête et la cachant souvent entièrement; élytres horizontales, coriaces, très-grandes, en recouvrement oblique à leur suture, portant un grand nombre de nervures; ailes amples, membraneuses, horizontales, plées longitudinalement en éventail dans le repos, ordinairement de la longueur des élytres; abdomen large, aplati en dessus et convexe en dessous, composé le plus souvent de sept segments dans les mâles et de six dans les femelles, non compris le segment anal, qui est apparent chez les mâles et caché chez les femelles; jambes longues, hérissées d'épines fortes et mobiles, légèrement aplatis; tarses composés de cinq articles, dont le dernier est terminé par deux crochets ayant parfois une petite pelote dans leur entre-deux.

L'anatomie des *blattiens* a été surtout étudiée par Ramdohr, Marcel de Serres, Léon Dufour et Emile Blanchard; nous nous contenterons d'indiquer ici ce qui concerne les organes digestifs et reproducteurs de la *blatte orientale*, si commune dans nos cuisines. Le canal alimentaire n'a pas, dans cet insecte, tout à fait le double de la longueur totale du corps; l'œsophage, tubuleux et court, se dilate insensiblement vers le mésothorax en un jabot expansible, de forme oblongue, glabre à l'extérieur et présentant seulement quelques plissures à l'intérieur. Le gésier, très-distinct du jabot, a une forme conico-ovoïde et des parois d'une certaine épaisseur, très-lisses à l'extérieur : il communique par un col tubuleux avec le ventricule chylique. Ce dernier organe consiste en un tube assez long, plus ou moins flexueux, garni à son origine de huit bourses ventriculaires de forme cylindroïde, et, à son extrémité, d'un bourrelet autour duquel sont implantés les vaisseaux hépatiques au nombre de soixante environ, tous excessivement déliés et capillaires. L'intestin proprement dit forme une circonvolution sur lui-même et se termine par un rectum présentant six bandelettes musculaires longitudinales. Les vésicules séminales sont nombreuses, très-petites, oblongues ou coniques, et disposées en deux pelotes arrondies. Les ovaires se composent seulement de huit gaines multiloculaires, formant un faisceau conoïde. Un appareil particulier, portant le nom de *glande sérique*, est destiné à la sécrétion de la matière qui sert à former l'enveloppe des œufs.

A l'époque de la ponte, on voit sortir de l'abdomen des femelles une sorte de capsule, semblable pour la forme à une petite fève ou à un abricot, et présentant sur une des arêtes par où doit se faire l'ouverture une série de dentelures très-serrées. Pendant quelque temps, cette capsule reste suspendue à l'abdomen; puis elle tombe, et la femelle l'aban-

donne au hasard. Au moment de l'éclosion, les petites larves ramollissent l'enveloppe qui les retient captives, au moyen d'un liquide qu'elles dégorgent et qui en facilite la débâche.

On reconnaît les sexes dans les *blattiens* au développement de l'abdomen : dans les mâles, il est grêle, formé de huit segments ventraux, tandis que, dans les femelles, il est plus épais et composé de six à sept segments seulement. Les mœurs des *blattiens* et surtout leurs mœurs successives ont été décrites avec le plus grand soin par M. Hummel. Nous extrayons des observations de ce savant entomologiste les passages suivants, qui se rapportent à la *blatte germanique* : « J'avais déjà, dit M. Hummel, depuis plus d'une semaine, enfermé sous un verre une femelle de *blatte germanique* portant un œuf ou plutôt une masse d'œufs à l'extrémité de son abdomen, lorsque le matin du 1^{er} avril on m'apporta un grand œuf tout frais (la capsule renfermant les œufs), qui venait apparemment d'être jeté à l'instant même par quelque autre femelle... A peine eus-je introduit cet œuf sous le verre, que ma prisonnière s'en approcha, le tâta et le retourna en tout sens. Elle le prit enfin entre ses pattes de devant et lui fit une ouverture longitudinale d'un bout à l'autre. A mesure que cette fente s'élargit, je vis sortir de l'œuf de petites larves blanches, roulées et attachées deux à deux. La femelle présidait à cette opération; elle les aidait à se développer, en les frappant doucement avec ses antennes, et en les touchant avec ses palpes maxillaires. Les larves commencèrent par remuer leurs longues antennes, puis leurs pattes, puis se détachèrent les unes des autres, et, en quelques secondes, elles furent en état de marcher... Toutes les jeunes *blattes* une fois sorties, la femelle ne s'en occupa plus. Je comptai alors trente-six larves, toutes blanches et transparentes, n'ayant que les yeux noirs et un point foncé sur l'abdomen, qui indiquait les intestins; mais, en peu d'instants, elles prirent une autre couleur, au commencement verdâtre, et bientôt noire et nuancée de gris jaune. Elles se mirent à courir et s'attachèrent aux miettes de pain qui se trouvaient sous le verre : tout cela fut l'affaire de vingt minutes. La *blatte germanique* doit changer six fois de peau avant de parvenir à l'état d'insecte parfait. La première mue a lieu huit jours après la sortie de l'œuf. La larve est de nouveau toute blanche après avoir jeté sa vieille peau; mais elle reprend bien vite ses véritables couleurs : elle paraît déjà plus grande, plus arrondie par derrière. Dix jours plus tard, j'observai la seconde mue. Toutes les larves ne l'ont cependant pas faite en même temps; il a fallu plusieurs jours à ma colonie pour subir cette métamorphose. La troisième mue s'opéra au bout de deux semaines. La larve sortit lentement, mais avec assez de facilité de son étui, après s'être attachée à quelque chose de fixe. En sortant, elle était très-mince, fort allongée et pour ainsi dire cylindrique; mais, en quelques minutes, elle reprit une forme oblongue et aplatie : elle avait plus de volume que la peau qu'elle venait de quitter. La quatrième mue arriva environ un mois après la troisième. Un mois plus tard, lorsque la cinquième transformation a eu lieu, les larves deviennent nymphes. La nymphe est moins longue que l'insecte parfait; mais elle est beaucoup plus plate et un peu plus large. Les pattes ont à peu près toute la grandeur et toute la consistance qu'elles doivent recevoir. Au bout d'un mois ou six semaines, la nymphe perd de sa vivacité, elle mange moins, ne court plus, recherche l'ombre et la solitude; tout à coup elle s'accroche, la peau s'ouvre et il en sort une *blatte* parfaite, blanche comme la neige, avec des yeux noirs; mais cette blancheur éclatante, qui la rend fort jolie, ne dure pas longtemps. A vue d'œil, l'insecte reprend ses couleurs naturelles; les antennes et les pattes brunissent les premières, puis l'abdomen. En trois heures, le corselet a ses lignes noires parallèles; les élytres se colorent les dernières, et, dans l'espace de dix à douze heures, toute la toilette est achevée : c'est la sixième et dernière métamorphose. Si une larve ou nymphe casse ou endommage quelque un de ses membres, la nature n'a pas la force de réparer entièrement cette perte; le membre endommagé restera toujours plus ou moins imparfait.

En général, les *blattiens* sont des insectes nocturnes d'assez grande taille, doués d'une agilité surprenante et courant avec une extrême vitesse. Ils exhalent une odeur fétide, qui s'attache à tous les objets salis par leur contact. Toutes les substances végétales et animales leur servent de nourriture. Ils s'attaquent aux provisions de bouche de toute espèce, aux cuirs, aux vêtements et même au bois, qu'ils parviennent à ramollir au moyen d'un liquide particulier qu'ils sécrètent en assez grande abondance. On a vu quelquefois les larves et les nymphes manger la peau que l'une d'entre elles avait laissée, ou dévorer la matière intérieure des coques en état imparfait; néanmoins, on n'a jamais vu les *blattiens* s'entre-tuer ou se manger les uns les autres. Ils peuvent supporter très-longtemps la faim, et on les rencontre souvent en grande quantité dans les endroits où, selon toutes les apparences, ils n'ont rien pour se nourrir. Les *blattiens* sont essentiellement cosmopolites; la nature même de leur alimentation indique

qu'ils sont répandus sur toutes les parties du monde. Transportés par les navires, ils se perpétuent dans presque tous les lieux où ils sont amenés. C'est pour cela que beaucoup d'espèces portent des noms de pays qui paraissent être en contradiction avec leur habitat actuel. Ainsi, la *blatte orientale*, connue vulgairement sous le nom de *blatte des cuisines*, s'est naturalisée dans nos maisons au point d'y parvenir, pour ainsi dire, à l'état domestique. Il en est de même de la *blatte germanique*, qui pullule maintenant dans les pays du nord. Les Russes pensent que cette espèce leur a été importée de la Prusse par leur armée, à son retour d'Allemagne, après la guerre de Sept ans. On assure qu'avant cette époque elle était inconnue à Saint-Petersbourg, où maintenant elle n'est que trop commune. La *blatte américaine*, très-commune en Amérique dans les champs et les habitations, attaquant et rongant toutes sortes de substances, se trouve maintenant en Europe, où sans doute elle est venue dans des tonnes de sucre, car on la trouve fréquemment dans nos raffineries.

Les *blattiens* sont des rongeurs insatiables; dans les lieux où ils sont abondants, les murs, les planchers, les lits, les tables même, tout en est infecté, et l'on a bien de la peine à préserver les mets de leur contact repoussant. Sur les vaisseaux, on les trouve en si grand nombre, que maintes fois des barriques qu'on supposait pleines de substances alimentaires ont été trouvées remplies par ces insectes, qui en avaient dévoré le contenu. Ils sont un véritable fléau pour les pays chauds. Dans les colonies, où ils sont connus sous les noms de *kakerlacs*, *cancrelats*, *bêtes noires*, *ravets*, etc., on prétend qu'ils peuvent en une seule nuit percer des malles, des caisses, et que, en outre, leur forme aplatie leur donnant la facilité de se glisser dans les plus petits interstices, ils détruisent souvent des objets qu'on croyait avoir mis hors de leurs atteintes.

Les *blattiens* se tiennent en général dans l'intérieur ou autour des habitations; on les trouve quelquefois dans la campagne, mais ils y font peu de dégâts. Quelques espèces, cependant, font exception; ce sont celles qui composent les genres *corydia* et *phoraspis*. On les rencontre dans les régions intertropicales de l'Asie et de l'Amérique, sur les feuilles de certaines plantes, loin des lieux habités. Ces espèces présentent encore une autre particularité; elles se font remarquer par leurs vives couleurs.

La multiplication des *blattiens* est très-rapide, bien que chaque femelle ne fasse pas ordinairement plus d'une ponte par an. Heureusement pour nous, la nature leur a créé des ennemis mortels : les oiseaux de basse-cour en sont très-friands. Une espèce de sphérogènes, le *chlorion compressum*, en approvisionne son nid. Cet insecte s'introduit dans les maisons, et, dès qu'il aperçoit un *blattien*, il vole à sa rencontre et l'attire dans son trou, après l'avoir percé de son aiguillon. Le *blattien* ne meurt pas, mais il demeure dans un état d'engourdissement complet : le sphérogène pond ses œufs dans le même trou, et les larves qui en sortent bientôt après trouvent à leur portée un aliment convenable. Certaines espèces d'*evania* les attaquent également, et, parfois, de petites *chalcidées* vivent aux dépens de leurs œufs. On a souvent cherché à détruire ces hôtes incommodes de nos habitations; mais, si dans quelques cas on y est parvenu, on n'a pu le faire jusqu'ici d'une manière générale. Il y a quelques années, M. le professeur Waga de Varsovie a indiqué la *poudre persane* comme un excellent moyen de faire périr ces insectes. Cette poudre, connue du reste depuis fort longtemps, se compose essentiellement des fleurs broyées de deux espèces de *pyrethrum* (*caucasicum* et *roseum*) : elle est actuellement répandue partout, car c'est elle que l'on vend sous différents noms, comme propre à détruire les punaises et autres insectes. Les *blattiens* ont attiré depuis les temps les plus reculés l'attention des naturalistes. Les auteurs grecs, depuis Aristote, les désignent sous le nom de *syphes* et parfois sous celui de *spondyles*. Les Latins en connaissaient plusieurs espèces, qu'ils désignaient sous le nom collectif de *blattes*. On a longtemps attribué à ces insectes des propriétés curatives imaginaires. Le Grec Dioscoride prétend que leurs entrailles, pécées avec de l'huile, sont très-efficaces pour guérir l'ophtalmie. Chez les Latins, Plinius préconisait leur graisse mêlée à l'huile comme un remède contre plusieurs maladies. Ces erreurs subsistaient encore au commencement du XVIII^e siècle, puisque Muffet, dans son *Théâtre des insectes*, les a reproduites comme des faits positifs.

BLAU (Félix-Antoine), théologien allemand, né en 1714, mort à Mayence en 1798. Il fut d'abord professeur de théologie. Mis en prison pour avoir adopté avec trop d'ardeur les idées de la Révolution, il fut délivré par les Français et nommé juge au tribunal criminel. Il est connu surtout par son *Histoire critique de l'infailibilité ecclésiastique* (1791, in-8°), ouvrage rempli d'attaques violentes contre l'Eglise catholique. Il a également publié des *Essais sur le développement de l'homme* (1798), et *Critique des ordonnances relatives à la religion, rendues en France depuis la Révolution* (1797).

BLAU (Jean), littérateur et érudit français, né à Nancy en 1767, mort en 1842; fut professeur, puis inspecteur d'académie dans sa ville natale. Il a composé, outre divers éloges, des *Mémoires sur deux monuments géographiques conservés à la bibliothèque de Nancy* (1837, in-8°), et il a fait diverses traductions de l'allemand.

BLAUBEUREN, ville du Wurtemberg, ch.-l. du bailliage de son nom, dans le cercle du Danube, à 15 kil. O. d'Ulm, sur la Blau; 2,100 h. Tissage et commerce de toiles et lainages; beaux restes d'une ancienne abbaye fondée en 1085.

BLAUDE s. f. (blô-de). V. **BLOUSE**, seul usité maintenant.

BLAUENSTEIN (Nicolas), chroniqueur suisse, surnommé *Gérung*, vivait au X^e siècle et était chapelain à Bâle. On a de lui une *Chronique abrégée des évêques de Bâle*, et une *Histoire de la guerre des Suisses contre Charles le Hardi, duc de Bourgogne* (3 vol.), qui est restée inédite.

BLAUFUSS (Jacques-Guillaume), théologien allemand, né en 1723 à Iéna, mort en 1758. Il appartenait à la religion protestante et a publié, entre autres ouvrages : *Disputatio de jure et officio hominis erga bruta* (1740); *De transmigratione animarum secundum Judæorum explanationem* (1744, in-4°).

BLAUSPATH s. m. (blo-spat — all. *blau*, bleu; *spath*, spath). Minér. Syn. de **KLAPROTHITE**.

BLAVELLE s. f. (bla-vè-le). Bot. Nom vulgaire du bluet. || On dit aussi **BLAVÈOLE** et **BLAVEROLLE**.

BLAVET s. m. (bla-vè). Bot. Nom donné, dans le midi de la France, à un agaric comestible, l'agaric palomet. On dit aussi **BLAVETTE**, **BLAVELLE**, **BLAVÈOLE** et **BLAVEROLLE** s. f. || Un des noms du bluet.

BLAVET (*Blabia*), rivière de France; prend sa source dans l'étang du même nom (Côtes-du-Nord), passe à Napoléonville, Hennebont, Lorient, et se jette dans l'océan Atlantique à Port-Louis, après un cours de 150 kil., dont 60 sont canalisés entre Hennebont et Napoléonville.

BLAVET (Michel), flûtiste et compositeur français, né à Besançon en 1700, mort à Paris en 1768, était fils d'un tourneur et embrassa d'abord la profession paternelle. Il consacrait ses loisirs à s'exercer sur une chétive flûte, et dont il tirait, au hasard, des sons plus retentissants qu'harmonieux. Le duc de Levis eut, par hasard, l'occasion d'entendre le virtuose; étonné de son habileté, le grand seigneur lui procura les moyens de se rendre à Paris. Peu de temps après son arrivée dans cette capitale, Blavet fut admis à l'orchestre de l'Opéra, où il put utiliser ensuite son rare talent sur le basson. Heureux de sa position, il s'empressa de demander à l'étude le secret des nuances qui donnent au talent son véritable cachet, et publia diverses œuvres dont le succès fut complet. Le désir de voyager s'empara de l'artiste, qui, quelques années plus tard, se rendit à Berlin. Le prince royal de Prusse, devenu Frédéric II, s'écrit au flûtiste avec plus d'acharnement que de talent. Il eut le bon goût d'apprécier le mérite exceptionnel de Blavet et l'engagea à se fixer à Berlin, l'assurant, en outre, de sa protection; mais Blavet, peu ambitieux de sa nature, regretta déjà la France, et il déclina respectueusement les offres du prince. De retour à Paris, Blavet fut accueilli par le prince de Carignan, qui le pensionna et lui donna un logement dans son hôtel. Plus tard, il fut appelé à occuper le poste de surintendant du comte de Clermont, prince de la maison de Bourbon-Condé.

Blavet a composé la musique des ouvrages suivants : *Eglé*, pastorale héroïque en un acte, en collaboration avec de la Garde, paroles de Laujon (Académie royale de musique, 18 février 1751), pièce qu'il mit en musique, dit M. Fétis, pour le comte de Clermont. Aucun recueil ni almanach ne cite le nom de Blavet comme compositeur d'*Eglé*; mais M. Fétis doit savoir ce qu'il dit; les *Jeux olympiques*, ballet du comte de Senneterre (1753); la *Péle de Cythère*, paroles du chevalier de Laurès; le *Jaloux corrigé*, opéra bouffon en un acte, parodié sur des airs italiens, par Florian et Collé, divertissements et récitatifs de Blavet (Académie royale de musique, le 1^{er} mars 1753), beau succès.

BLAVET (Jean-Louis), agronome et traducteur français, fils du précédent, né à Besançon en 1719, mort à Paris en 1809. Il entra d'abord dans l'ordre des bénédictins, mais il en sortit bientôt et obtint sa sécularisation. Il devint bibliothécaire du prince de Conti et censeur royal. Il traduisit de l'anglais la *Théorie des sentiments moraux* d'Adam Smith (1775), les *Recherches sur la nature et les causes des richesses des nations* du même auteur (1781), et d'autres ouvrages. En outre, on lui doit un *Essai sur l'agriculture moderne* (1755, in-12), composé avec le chanoine Molin.

BLAVETTE s. f. (bla-vè-te). Hort. Variété de figue dont la peau est d'un violet grisâtre, la chair rouge, et qui est l'une des meilleures parmi celles que l'on mange fraîches : Les **BLAVETTES** de la première récolte